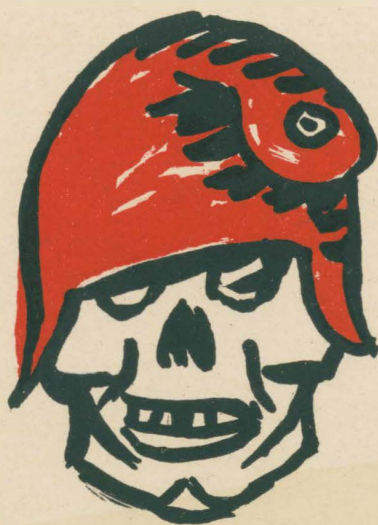


*une*

# *Danse macabre*



20 GRAVURES EN  
COULEURS PAR  
Edmond Bille



EDITIONS SPES LAUSANNE

© Association Edmond-Bille

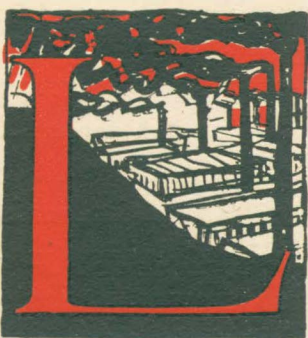
*UNE*  
DANSE  
MACABRE



*20 Gravures en Couleurs*  
par EDMOND BILLE

Editions *SPES* Lausanne

RC 35



Le concept, au fond si peu chrétien et si méprisable du *Triomphe de la Mort*, prend des formes d'autant plus répugnantes que l'on s'éloigne du beau panthéisme païen et de l'aurore du christianisme qui, en sa présence, n'ose encore développer aucune de ses virtualités sordides. L'église des catacombes ne connaît aucun symbole macabre. Elle ne croit qu'à la Résurrection; c'est d'elle seule qu'elle parle sur la tombe de ses martyrs. L'épouvantail de la mort, ce sont les ordres religieux socialistes qui prendront coutume de le brandir, en haine des puissants de la terre, en haine des joies de la vie, en haine surtout de la tendance, dès la première Renaissance, de rendre enfin à la chair ce qui appartient à la chair, soit le royaume de ce monde. Le goût du macabre, la peur de la mort est une *maladie* de l'esprit chrétien, propagée par le bas-clergé agnostique. Mais si le *Triomphe de la Mort* garde encore quelque dignité en Italie où il vient de trouver son expression définitive avec Orcagna, en Espagne où il va la trouver avec Valdes Leal, il prend, à passer les monts et à pénétrer dans la Haute Allemagne par les vallées, chapelles et ossuaires du Tyrol, par les ponts couverts sur les smaragdines rivières de Suisse, un caractère organisé, sérié, cloisonné qui est bien selon l'esprit germanique. La *Danse Macabre*, c'est le *Triomphe de la Mort* militarisé, mais dégradé, définitivement socialisé. Ses cadres entendent qu'aucune individualité, aucune profession, aucune corporation ne lui échappent. Qu'elle soit égalitaire, c'est son droit. Et ce l'est encore qu'elle le soit rageusement. Mais c'est le service obligatoire pour tous au profit de la leçon la plus basse qui soit au monde, celle de l'envie mêlée à celle de la peur, et compliquées encore de l'avi-lissement de l'idée du bienfait de la mort.

Depuis le fruste bénitier avertisseur, en tête de mort, perdant de ses machoires édentées le phylactère gothique: *hodie mihi, cras tibi* — traduction libre *heute rot, morgen tot* —; depuis le cadran solaire avec le sage rappel *ex his una erit tua*, à la danse macabre du cimetière de Bâle et

du pont de Lucerne, il y a, toutes proportions d'époques gardées, la distance de la prédication de Bourdaloue aux revendications qui déjà souhaitent bienvenue au bolchévisme. Et cette autre voix qui, à la mort de Louis XIV, proféra dans le silence épouvanté: « Dieu seul est grand » obéit à un autre sentiment, ce semble, que qui convoite de coucher à son tour dans le lit sanglant des rois. Holbein est un esprit allemand qui déjà fait de la *Danse Macabre* une manœuvre à la prussienne. Il n'oublie rien, il catégorise tout, comme si la mort était la même pour tous. Et je ne me soucie pas ici de la façon de la recevoir, mais de l'accepter. O prétendue égalité de la mort, comme te voilà vaincue quand on pense que l'on peut mourir comme un chien ou mourir comme Socrate! Et si les artistes chrétiens avaient davantage pensé à la mort de Jésus, pas un n'eut peint ni *Triomphe de la Mort*, ni *Danse Macabre*! Dans la fascinante histoire de l'art allemand le fait Holbein est la rançon du mystère Durer. Holbein me fait horreur. Il est administratif; il est sérié. Esprit méthodique à la Rathenau. Ou tels encore ces officiers allemands — ô Allemagne de Goethe et de Weber, ô Allemagne du *Stille Garten*! — instructeurs aujourd'hui de l'armée rouge comme ils le furent hier de celles du sultan rouge!

Depuis Holbein la *Danse Macabre* a perdu de son sérieux boutiquier et s'est ennoblé tantôt d'un peu de philosophie, tantôt de quelque attendrissement. Elle eut aussi les pudeurs du clair obscur — ou avec Schubert du clair de lune — romantiques. Chez Rethel elle redevient chrétienne et digne. Et comme elle se rit de la Révolution! La *Mort bienfaisante* surpasse par la qualité de l'émotion et de la pensée, de la poésie aussi tout Holbein, bourgeois de Bâle intéressé, envieux et méchant, qui trouve en Henry VIII, le vrai héros à sa portée. Et par ailleurs le bal du choléra de 1830 dépasse en horreur — mais auguste — tous les « simulacres » suisses. Chez Rops l'idée est de confondre la mort avec Satan, Satan avec le mondain et de leur donner à tous trois pouvoir d'engendrer vie à rebours, la vie du mal. Idée originale, surtout dans son expression, car elle se réduit au conflit de l'ombre et de la lumière, de la

vie de l'ombre comme de la vie de la lumière. Mazdéisme — et squelette — en frac et monocle. Idée à courte vue cependant, qui va bien avec le positivisme scientifique du XIX<sup>e</sup> siècle et les assimilations du vice et de la vertu au sucre et au vitriol. Joseph Sattler introduit dans la dohnee l'usine, les chemins de fer et les oppose à la quiétude de la petite ville allemande. Max Klinger compose sa suite de l'actualité la plus prolétaire et la plus poignante; c'est le fait divers de la grande ville, Leipzig, Vienne ou Berlin, traité par un journaliste de la pointe qui se serait saturé de Rembrandt. Egger-Lienz s'inspire du « Moulin » des Ages de la vie et des autres représentations, touchantes et sarcastiques, de la Mort, éparses aux murs des cimetières et cryptes du Tyrol et son épopée chronique de l'An IX, c'est tout le Tyrol à travers l'insurrection. Ainsi chacun se sert à ses fins du thème redoutable — redoutable surtout parce que trop facile — et n'y voit que ce qu'il lui plaît d'y voir. Ainsi la Mort ricane la physionomie de Rethel, de Rops ou du maître de Lienz. Aussi bien ricanerait-elle Shakespeare dans le crâne d'Yorick au cimetière d'Hamlet. Aussi bien encore Franz Liszt, ou M. Saint-Saëns. Ou Bœcklin ou M. d'Annunzio.

Et voici M. EDMOND BILLE!

C'est encore d'actualité qu'il s'agit et vraiment on ne voit pas de *Danse Macabre* qui n'en tienne. Et c'est justement ce qui la différencie du *Triomphe de la Mort!* Seulement attention! Un filon nouveau! Nous n'avons plus ici la Mort qui cueille le soldat, le laboureur, le marchand, l'abbé, le magistrat, l'empereur, le pape. *La Mort prend la figure de ceux qu'ailleurs elle cueillait.* C'est l'alliance ici de la Mort avec le souverain, avec le général, le financier, le directeur d'usine, le capitaliste. Aussi bien, dans la majeure partie des cas, la mort sous leurs traits. Idée féconde s'il en fut et que l'on regrette de ne voir poussée dans des replis de pensée encore plus fantaisistes. M. Bille s'en tient à la donnée internationale et un

peu socialiste. Et un peu simpliste aussi: peuple, on te trompe; soldat, on abuse de toi; ouvrier, on t'exploite; journalistes, vous mentez! Eh! je n'en disconviens pas! Mais que fait-on donc en Russie sous prétexte d'avoir corrigé tout cela? Et alors pourquoi deux poids, deux mesures? Pourquoi reconnaissons-nous tous ici quelque peu François Joseph et pas le moindre Lénine? Et pourquoi la haine écume-t-elle les seules tranchées — où c'est la guerre — et pas les prisons de Petrograd — où ce devait être l'Eldorado! Oh! je sais bien que d'autres sans doute continueront et peut-être M. Bille, lui-même. Ces pages-ci sont nées de la guerre, et certaines même, au début de la guerre. D'autres suivront. Qu'elles sachent être enfin à la mesure de leur prétexte! Car hélas! la tendance est ici un peu trop de renvoyer les adversaires dos à dos et de donner tort à tout le monde. Il ne s'agit à vrai dire pas des belligérants, ils sont hors de cause, mais de ceux qui les mènent. Alors j'attends que défilent à leur tour les instigateurs et meneurs aussi des guerres civiles et sociales...

Le sentiment, qui dans cette œuvre se lit le mieux, n'est pas la hideuse peur à la Holbein, mais l'indignation, à fond de pitié. Indignation trop justifiée certainement, encore que souvent injuste dans ses manifestations, du fait qu'elles soient unilatérales. Car si la Haute Finance, la Haute Industrie, la Diplomatie secrète et les Elus du droit divin ont joué un rôle détestable dans cette guerre, et aussi certaine Presse, et aussi certains Parlementaires, et aussi certains Agents interlopes, je ne vois pas que l'on nous promette mieux pour l'avenir. Une fois de plus la constatation désenchantée restera cruellement vraie: on ne fait que changer de victimes. Justice égale pour tous est un vain mot, et « la plus ancienne démocratie du monde » met à nous le prouver ces temps un entrain que nous n'attendions pas de ses cheveux blancs. Il est vrai que d'aucuns affirment qu'elle soit chauve...

WILLIAM RITTER.



ACHEVÉ D'IMPRIMER LE DIX AVRIL MIL NEUF CENT DIX-NEUF, SUR LES PRESSES TYPOGRAPHIQUES DE LA SOCIÉTÉ ANONYME DES ÉTABLISSEMENTS GRAPHIQUES SÄUBERLIN & PFEIFFER A VEVEY (SUISSE)



## SUITE DES PLANCHES

---

- |                       |                                 |
|-----------------------|---------------------------------|
| 1. Rumeurs guerrières | 11. Mensonges                   |
| 2. Le Souverain       | 12. Le Consolateur              |
| 3. La haute Finance   | 13. Heureux ceux qui sont morts |
| 4. Le Diplomate       | 14. Le veilleur                 |
| 5. Les ouvriers       | 15. L'autre veilleur            |
| 6. L'Argent           | 16. La Haine                    |
| 7. L'enthousiasme     | 17. Evacuation                  |
| 8. Etreintes          | 18. Révolte                     |
| 9. Le paysan          | 19. Palabres                    |
| 10. Les trains        | 20. Civilisation                |



*Le présent exemplaire est le*

*N°*



*Rumeurs guerrières*





*La haute Finance*













L'enthousiasme





*Etreintes*





*Les trains*







*Le  
consolateur*





*Heureux ceux qui sont morts...*









*Evacuation*

